

"Tu m'as donné le plus d'air"

par

Raoul Pichette

MONTREAL 1924

ERRATA

Page I: Tu m'as donné le plus doux rêve, au lieu de Tu m'a.

Page II: Cent morceaux choisis, au lieu de cent.

Page VI, 7ème ligne: Pauline Fréchette au lieu de Fréchette *Handfield*.

Page XXII: En étudiant des, hommes, les œuvres, (le mot hommes, entre virgules).

On voit surgir, puis grandir le chef-d'œuvre, au lieu de: on voit *tout à coup*.

Page LXIII: Mêlez-nous à vos jeux, au lieu de à nos jeux.

Page LXXII: des rêves faits, sinon, peut-être à faire. . . points de suspension au lieu d'une virgule.

Page CVI: Entendez-vous au loin ?... au lieu de Ententez-vous.

Page CXI: imprégnés de tendre douceur! point d'exclamation au lieu de points de suspension.

Tu m'a donné le plus doux rêve

par

Pauline Bréchette

DU MÊME AUTEUR

L'ART D'ÊTRE UNE BONNE MÈRE

Notions d'hygiène, de physiologie et de psychologie
pour les jeunes mères

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, MONTRÉAL

Paraîtra bientôt :

LOUIS FRÉCHETTE — cent morceaux choisis

“L'ECLAIREUR”, BEAUCEVILLE, P. Q.

En préparation :

RAYONS D'IDÉAL

Poésies

UNE PAGE DE VIE.

Drame en un acte.

PS
7511
RS 181
1124

A ma mère



L'AUTEUR

1

JU m'as donné le plus doux rêve,
O Muse! Et par ton chant rythmé
qui me berce l'esprit sans trêve,
j'ai chanté, prié, puis aimé!

PRÉFACE

L'auteur de ce petit livre m'a demandé une préface. A quoi bon? Qu'ajouterais-je au charme de ses vers? Tous les sentiments qu'ils éveillent dans mon âme, quel est celui qui ne les éprouvera pas? Ce sont des vers délicieusement féminins qui échappent à l'analyse. Madame Fréchette-Handfield y a mis son cœur de mère et un peu des souffrances qui l'ont inquiétée en précipitant, sous l'abat-jour de sa lampe des longues veillées d'hiver, les ailes troublantes des papillons noirs. Son esprit délicat et noble nous communique son exquise sensibilité. Elle ne nous donne pas de ces grands vers pompeux, comme Oronte voulait s'en défendre, mais de

petits vers doux, tendres et langoureux qui n'auraient pas déplu à Alceste, parce que le grand misanthrope aimait la sincérité et la simplicité. C'est tout ? Oui, c'est tout. N'est-ce pas assez ? Une goutte d'eau reflète les mille aspects du ciel. Un mot ne vaut-il pas une goutte d'eau ?

Gonzalve DESAULNIERS. ¹

¹ *L'honorable Juge Gonzalve Desaulniers, Chevalier de la Légion d'honneur et Président de l'Alliance française.*



MAMAN, SONGEAS-TU ?

Maman songeais-tu ?...

LORSQUE toute petite,
Maman, tu me berçais
et que tu me faisais,
de tes deux bras un gîte,
dis, songeais-tu qu'un jour,
une autre tête blonde,
viendrait avec amour,
te sourire en ce monde ?...



BÉBÉ DORT...

A l'Enfant

A notre premier né

PETIT ange chéri qui tressaille en mon être,
je t'aime et te bénis; sois-tu fille ou garçon,
ton Papa, ta Maman saluent d'un doux frisson
l'aurore de tendresse où tu vas apparaître.

Tout petit chérubin, adorable enfanton,
tel Jésus à Noël, tu seras notre maître.
La maison qui t'attend et qui te verra naître
se remplira bientôt de ta fraîche chanson !...

Quand, près de ton berceau, charmés par ton sourire
nous serons là penchés, lisant bien tendrement
sur tes lèvres, bébé, ce que tu veux nous dire...

Tes doux yeux verront-ils, dans notre attachement,
combien l'on t'aime, enfant, et comme on le désire
pendant des mois entiers, le cher avènement !...

O mon doux bébé...

O mon doux bébé,
du ciel dérobé,
au sein de tes langes,
tu souris aux anges !
Sourires d'enfants,
bonheur des mamans,
suave tendresse,
divine caresse !
O mon doux bébé
du ciel dérobé,
au sein de tes langes,
tu souris aux anges !



MON JÉSUS ME VOICI...

A ma petite Hélène

le jour de sa Première Communion faite, en
son cinquième printemps, dans la chapelle
de Villa Maria, le jeudi, 31 mars 1921.

“**L**AISSEZ venir à moi les tout petits enfants,
dit Jésus, je les aime.
J'aime leur doux sourire et leurs yeux si touchants
et la plus belle gemme
pâlit près du regard si beau de l'innocent !”
Cet appel, mon Hélène,
Jésus le fait toujours et toujours plus pressant
et pour qu'Il te soutienne,
approche de la table où Jésus s'offre à toi !
Tu trembles ma mignonne,
mais ce n'est pas de crainte, Hélène, ton émoi,
ne surprendra personne
car ton émotion gagne nos cœurs aussi.
Et pour toute prière,
dis à Dieu qui t'attend : “Mon Jésus, me voici,
j'adore ton mystère !”

Les fées

Mon bébé joue!
O fée des jeux,
baise sa joue,
qu'il soit heureux,
jamais n'échoue!
Mon bébé joue!

Mon bébé rit!
O fée de joie,
toujours souris,
et toujours choie!
A toi le prix!
Mon bébé rit!

Mon bébé pleure!
O fée du deuil,
fuis la demeure,
passe le seuil,
point ne l'effleure!
Mon bébé pleure!..

Mon bébé dort!
O fée du rêve
apporte encor,
sans qu'il s'achève,
un rêve d'or!
Mon bébé dort!

Hélène a sept ans!

C'EST donc vrai, mon Hélène,
les fleurs, déjà sept fois,
brillantes et sereines,
ont fleuri près de toi ?...
Oh! tu grandis trop vite!
De bébé je n'ai plus,
je n'ai plus ma petite
image de Jésus!
Pour toi, c'est du bonheur,
devenir grande fille!
Au rêve de ton cœur,
tu souris, ton œil brille!
Petit ange d'amour,
c'est ton apprentissage
de la vie. En un jour,
on avance d'un âge!

XIX

Quand Lène aura grandi,
(tu grandiras encore!)
que Lène aura compris
ce que son âge ignore,
quand son âme d'enfant
deviendra par la vie,
une âme de maman,
tu comprendras, ma mie,
tu sauras la raison,
pourquoi les mères pleurent
auprès de leur poupon,
hélas! quand les ans meurent!

Conseils à ma fille

ÉTUDIE et prie et cherche et travaille,
car, l'étude, au front, grave une médaille.

Les rides qu'on voit dessinent le sceau,
qu'ont mis les penses, morceau par morceau.

L'étude déchire, enlève le voile
qui nous obscurcit, de loin, les étoiles.

Et puis, la prière, entr'ouvrant les cieux,
nous fait contempler les grandeurs de Dieu!

Si l'intelligence aide pour comprendre,
c'est la voix de Dieu qui se fait entendre.

Il nous fait sentir et nous fait goûter,
un instant, par Lui, son immensité !

Il aime qu'on cherche à fouiller la nue,
afin d'en sonder l'énorme étendue !

Qu'on fouille la mer et ses profondeurs,
où l'on trouve encor Dieu, dans ces splendeurs !

Il veut qu'on déchiffre, un peu, le mystère
qui joint son grand ciel à notre humble terre.

Aucun être, fût-ce un fameux devin,
n'a pu reproduire un acte divin !

Toute la science et la plus profonde,
n'a jamais créé l'atôme d'un monde!

Les hommes ont fait de beaux monuments,
mais Dieu, d'un désir, fit le firmament!

En étudiant des hommes les œuvres,
on voit, tout-à-coup, grandir le *chef-d'oeuvre* !

Dieu bénit l'essai, Dieu bénit l'effort,
avec le plus faible, Il fait le plus fort.

Étudie et prie et cherche et travaille
car, l'étude, au front, grave une médaille.

Double baiser

A mon amie Laurette D. Clément.

QUAND une mère baise au front son chérubin,
les anges sont jaloux! Ils descendent sur terre,
abandonnent le ciel et son bonheur divin
pour goûter, eux aussi, le baiser de la mère;
ils se penchent tremblants et le baiser donné,
ils effleurent le front et laissent un mélange
de parfums doux et frais au bébé couronné
du baiser de la mère et du baiser de l'ange!...

A la Nature

L'année

—
JANVIER

COMME des plumes
ou du duvet
qui dans la brume
volerait
la neige tombe.

FÉVRIER

COMME en colère,
le vent méchant,
souffle sur terre,
sur nos champs,
et sur nos tombes!

MARS

NOS arbres coulent,
c'est le printemps,
l'oiseau roucoule
à tous temps
dedans la combe.

AVRIL

LE soleil brille
et sa chaleur,
sous la charmille,
vient aux fleurs,
comme une trombe.

MAI

LA brise douce
entre en nos cœurs,
comme une source
de bonheur
sans cesse tombe.

JUIN

DANS nos semences
le blé semé,
déjà s'élançait
pour germer
dessus nos tombes.

JUILLET

LES fleurs nous grisent
de leur beauté
qui nous irise
en été
quand l'astre plombe!

AOUT

LA moisson berce
son foin doré,
après la herse,
à son gré,
avant qu'il tombe.

SEPTEMBRE

HERS ton école,
prends le chemin,
en farandole,
doux bambin,
douce colombe.

OCTOBRE

COMME des larmes
que verseraient
dans leurs alarmes,
nos forêts
les feuilles tombent

NOVEMBRE

COMME une voix
très monotone,
venant des toits
en automne,
l'été succombe!

DÉCEMBRE

SUR le blanc givre,
petit oiseau
tu ne peux vivre
vole haut,
l'hiver t'incombe.

C'est le printemps!

PETITE grive,
tu nous arrives,
en nous chantant:
"c'est le printemps!"

Ton aile ploie,
grise de joie,
grise d'amour,
la nuit, le jour!

Petite grive,
tu nous arrives,
grise d'amour,
la nuit, le jour!

Ton aile ploie,
grise de joie,
tu viens chantant:
"c'est le printemps!"

Les amants s'aiment,
leur bonheur sème
de doux baisers
qui font rêver!

Les fleurs renaissent,
c'est la jeunesse,
charme divin,
qui leur revient!

Les amants s'aiment,
leur bonheur sème
un air divin,
qui leur revient!

Les fleurs renaissent,
c'est la jeunesse
qui fait rêver
de doux baisers!

Nuages

NUAGE blanc
au gré du vent,
vole sans cesse,
vers la jeunesse!

Nuage gris,
rempli d'ennuis,
fuis, fuis la terre
et son mystère!

Nuage noir
de désespoir,
aux morts, sans nombre,
porte ton ombre!

Nuits

Oh! nuits d'été,
nuits caressantes,
nuits de beauté
si bienfaisantes!

Oh! nuits d'effrois,
oh nuits d'automne,
aux vents si froids
si monotones!

Oh! nuits d'hiver,
au charme intense,
lorsque dans l'air,
la neige danse!

Oh! doux printemps,
nuits de tendresse,
Oh! nuits d'amants
remplis d'ivresse!

La nuit

SILENCE de la nuit,
ombre calme du rêve,
doux moment d'infini
et d'extase trop brève!

Paix du ciel qui descend
et donne un charme à l'heure
doux parfum, doux encens
qui grise comme un leurre.

Divin repos du jour,
heure où l'on se sent vivre,
quand le coeur plein d'amour
boit sa joie et s'enivre!

Les ombres

L'OMBRE de ceux qui souffrent
me montre la douleur,
le grand, l'immense gouffre,
hélas! de leurs malheurs!

L'ombre de ceux qui pleurent
éveille ma pitié
pour leurs rêves qui meurent,
leur amour rassasié!

L'ombre de ceux que j'aime
me pénètre le cœur,
comme une tendre gemme,
c'est mon porte-bonheur!

L'ombre de ceux qui prient
m'élève vers les cieux
et je sens qu'on supplie
l'Être suprême: Dieu!

Le parfum des saisons

Q printemps, ton parfum si pur, si caressant
embaume la nature et doucement enivre
les amoureux tardifs, au bois, se chérissant...
Si douce est ton odeur qu'elle fait tout revivre!

Été, si ton parfum est plus fort, c'est que Dieu
de ses plus belles fleurs couvre toute la terre!
Tes jours sont émouvants comme un baiser d'adieu,
on sent que de ton cœur, le parfum se desserre.

Automne, ton parfum, mélancolique et doux
nous fait goûter, heureux, une calme tristesse.
Ah! des autres saisons ne sois jamais jaloux
car ton charme est doux comme une tendre caresse!

Hiver, ton froid parfum en entrant dans nos cœurs
donne un besoin d'amour! Plus près on se rassemble
étroitement unis pour tromper tes rigueurs,
rêvant près du foyer, tout près du feu qui tremble.

⊕ pins, qui pleurez...

⊕ pins qui pleurez
avec ceux qui pleurent,
restez éplorés
aux rêves qui leurent!

O pins qui priez
avec ceux qui prient,
pour nous, suppliez
la Vierge Marie!...

⊕ branches qui chantez...

⊕ branches qui chantez en chœur,
bercez la joie et la douleur,
apaisez, du jour, les tristesses,
transformez-les en allégresses!

Ceux qui sont gais, chantez pour eux,
mais consolez les malheureux!...
Branches, au salubre ombrage,
abritez les fous et les sages!

XLVII

Vous qui pliez au gré du vent,
et vous rompez si peu souvent,
quel exemple de patience
que votre inlassable constance!...

O branches qui chantez en chœur,
bercez la joie et la douleur,
apaisez, du jour, les tristesses,
transformez-les en allégresses!

Les feuilles

IL pleut des feuilles!
L'été s'endeuille,
plus d'une fleur,
étouffe un pleur!

Des feuilles vertes,
encore alertes
de la beauté
de tout l'été!

Feuilles dorées
encore ambrées
de l'or vermeil
du grand soleil!

Des feuilles rouges
 dans le vent bougent,
 encor le jour,
 rêvant d'amour!

Des feuilles mortes
 auprès des portes,
 après leur mort,
 chantant encor!

Il pleut des feuilles
 l'été s'endeuille,
 plus d'une fleur,
 étouffe un pleur!...

L'orage

LE tonnerre gronde!
Il en veut au monde
de voir son éclair
sillonner les airs.

Un vague murmure
émeut la nature
d'un long grondement
sourd, lugubre et lent.

Un vent de mystère
rugit de colère
et veut éclater
avec cruauté!

LI

La lueur lointaine,
se lance incertaine,
comme un dieu dément
dans le firmament!

Soudain, le tonnerre
fait trembler la terre,
et tout s'assombrit,
on dirait la nuit!...

Les grands arbres craquent
en démoniaques!
La vague se tord
en remous de mort!

Comme une mitraille
brisant des murailles
l'orage géant
tombe en océan!...

Puis, le ciel s'égoutte
et la grande voûte
s'ouvre, s'éclaircit
d'un rayon précis.

Et, dans l'atmosphère
d'odeur mellifère
à plein cœur, on sent
la paix qui descend.

Paix qui nous enivre
d'une soif de vivre!
L'orage a cessé,
le ciel est lassé!

Une pensée

EN feuilletant, un jour, les pages d'un vieux livre,
je vis, toute séchée, une fragile fleur.
Combien de souvenirs faisait-elle revivre!
Combien de jours heureux rappelait-elle au cœur!
Ainsi, la regardant, triste, je pus relire
un fragment de ma vie envolé loin, bien loin!
Un de ces mots qui font et pleurer et sourire,
un moment tendre et doux dont elle est le témoin.
Et, je baisai la fleur autrefois déposée,
par une main amie ou par un amoureux,
dans ce très cher bouquin, usé, vieilli, poudreux
gardant encore au cœur, une fleur : ma pensée.

Chante encore

BONJOUR, petit ami qui chante à ma fenêtre,
artiste inconscient, élève du Grand maître,
ton ramage est si pur, si doux et si charmant
qu'on peut le comparer à celui d'un enfant!
Qui veux-tu ? Ton ami ? Ton vieux père ou ta mère ?
Sur le bord de ton nid, dis, que fredonnes-tu ?
Sont-ce quelques accords d'un célèbre impromptu
sur le thème indécis de la vie éphémère ?...
Oh chante! chante encor! chante! petit oiseau,
frêle petit soldat, enrôlé sans une arme,
qui brave la tempête au bout de ton roseau,
chante! ton chant si doux a fait sécher mes larmes!



DUC

Duc

NOUS allons nous quitter, Duc!
Ne prends pas cet air caduc!

Courage! tu vas connaître,
à l'instant, tes nouveaux maîtres.
Allons! tu seras heureux,
sans la chatte, même mieux!

.....

Mais, ses yeux demeuraient tristes!...
Sur moi, se fixaient toujours,
songeant aux lointains retours,
qu'il fera, cherchant sa piste...
Il aurait voulu parler!...
Ses yeux essayaient de dire:
"Pourquoi faut-il s'en aller!
Ah! les départs, rien de pire!"
Et son regard de douleur,
ma foi, me creva le cœur!...

A.....

A mes côtés, là, souple, gracieuse
elle se pose et langoureusement
elle regarde, féline, rieuse,
et l'œil malin; elle vient doucement
pencher la tête attendant la caresse,
que, tous les soirs, ma main doit lui donner.
Elle murmure et puis avec tendresse,
s'approche un peu, va pour s'abandonner...
quand tout-à-coup, elle saute sur pattes!...
Mais que veut dire, Ah! mon Dieu, tout ce bruit!...
Rassurez-vous, ma bonne vieille chatte
avait, du coup, surpris une souris!

Mon livre

MON confident et mon ami,
près de toi, je pense et je rêve,
et quand je te choisis parmi
tes frères et que je t'enlève,
le rayon que je rends jaloux,
laisse à ta place un grand trou vide!...
Et c'est alors, le rendez-vous
de mes pensers et de leur guide!
Gai, sérieux ou sermonneur,
tout à toi, mon esprit se livre,
et je sens toujours du bonheur
de t'avoir près de moi, cher livre!

Ne déchirez pas la lettre...

NE déchirez pas la lettre
dans laquelle on a su mettre
quelques mots, tendres et doux,
qu'on devrait lire à genoux!

Ses lambeaux, épars et tristes,
vous diraient, qu'en eux, subsiste
l'amour qui les pénétra
quand de mots, on les orna.

La lettre que l'on déchire,
comme une corde de lyre
que l'on brise en nous, se tait
pour s'oublier à jamais!

C'est une âme qui s'est tue!
C'est un bonheur que l'on tue!
Devant ce semblant de mort
bientôt, naîtra le remords...

Ne déchirez pas la lettre
dans laquelle on a su mettre
quelques mots, tendres et doux,
qu'on devrait lire à genoux!

La maison close

L'AUTRE jour, je passai,
songeant à mille choses,
devant: "La maison close"
jalouse du passé.

Ses volets, bien fermés,
ombragés par les arbres,
ont des teintes de marbre
qu'on ne saurait nommer!

Gardant les souvenirs,
de longues herbes poussent
et des coussins de mousse
semblent les soutenir.

Le silence partout!
Tout est mort, rien ne bouge,
seule, une feuille rouge
se balance et c'est tout!...

Quand fut-elle entr'ouverte,
pour la dernière fois,
cette grille de bois,
cette porte muette?

Qui tourna la serrure?
Qui fit sonner ses pas,
comme un sinistre glas,
dans un vague murmure?

Nul ne peut me répondre!
Dans ce triste désert,
seul, le parfum de l'air
y demeure avec l'ombre.

Le jour de l'an

A ma soeur Jeanne
1er Janvier 1923.

HOICI le jour de l'an!..
Jour des réjouissances,
où papas et mamans
oublient toutes souffrances!

Devant votre bonheur
Petits, séchons nos larmes,
et gardons la pudeur
de nos tristes alarmes!

Vous bravez l'avenir!
L'année encor naissante
semble vous éblouir
de lueur éclatante!

Gardez vos visions,
Enfants au front candide,
sans les illusions,
le monde serait vide!

Mêlez nous à nos jeux,
au bonheur éphémère,
et soyons tous heureux
enfants, pères et mères!

Au Coeur

Son nom

SON nom, comme une berçeuse
au rythme doux, caressant,
son nom seul me rend heureuse!
Je sens, en le prononçant,
qu'il enveloppe mon être
d'un fluide mystérieux,
son nom, si doux, me pénètre
comme un chant mélodieux!
Son nom m'est une musique!
Son nom fier, sonore et beau,
parfait comme un vers classique,
m'éclaire comme un flambeau!
Son nom, je l'entends sans cesse,
et si quelqu'un me le dit,
mon cœur, sans qu'il en paraisse,
brusquement, en moi bondit!

Griserie

QUI, plus parfumé que la fleur,
plus doux, encore que la brise,
plus émouvant même qu'un pleur
est le baiser quand il nous grise!...

Divine clarté dans la nuit
nimbant d'une lueur dorée
le visage aimé qui sourit
à la vision adorée!...

C'est le doux poème des cœurs,
le chant d'âmes en harmonie
le sceau qui scelle les bonheurs
et qui fait qu'on aime la vie!...

Le plus exquis distributeur
des plus enivrantes tendresses,
le suprême consolateur
des jours imprégnés de tristesse!...

Oui, plus parfumé que la fleur,
plus doux encore que la brise,
plus émouvant même qu'un pleur
est le baiser quand il nous grise!...

Dis, veux-tu?...

DIS, veux-tu que je sois ta raison de bonheur ?
Veux-tu que je sois un battement de ton cœur ?
Oh! veux-tu que je sois le secret de ton rêve ?
Et veux-tu que je sois un astre qui se lève
sur ta vie ?

Dis, veux-tu que je sois le parfum de tes fleurs ?
Et veux-tu que je sois le frisson de tes pleurs ?
Oh! veux-tu que je sois la brise qui te frôle ?
Dis, veux-tu que je sois l'ombre douce du saule
sur ta vie ?

Dis, veux-tu que je sois le thème de ton lied ?
Ou que je sois Chimène et que tu sois le Cid ?
Et veux-tu que je sois un baiser sur ta bouche
qui doucement se pose et tendrement te touche
pour la vie ?

Oui

JE regardai tes yeux...
Dans ton regard heureux
et rempli de tendresse,
comme en une caresse,
tes doux yeux m'ont dit: "oui!"

J'enserrai tes deux mains
en songeant aux demains
qui viennent gais ou tristes,
et, sans que tu résistes,
tes deux mains m'ont dit: "oui!"

Là, tout près de ton cœur
qui battait de bonheur,
mon âme, dans l'ivresse,
a compris ta promesse...
car, ton cœur m'a dit: "oui!"

Vision du passé

O souvenir, vision du passé,
c'est toi toujours, toujours toi qui fais vivre,
et, quand parfois, triste, on se sent lassé,
doux souvenir, c'est toi qu'on veut revivre!
Tu fais renaître, en nous, les bons moments,
où chaudement blotti près de sa mère,
on écoutait des contes si charmants,
et dépourvus de tristesses amères!
Tu fais revivre, en des instants émus,
des rêves faits, sinon, peut-être à faire,

O souvenir, à nos cœurs ingénus,
déjà, tu rends un bonheur éphémère!
O souvenir d'un seul baiser d'amour,
O souvenir d'une première ivresse,
instant divin, tu revivras toujours,
doux souvenir imprégné de tendresse!
O souvenir, vision du passé,
c'est toi toujours, toujours toi qui fais vivre,
et quand, parfois, triste on se sent lassé,
doux souvenir, c'est toi qu'on veut revivre!

Fiancailles

LE bonheur, chère amie, en ce jour vient à vous
en la personne aimée et chérie entre toutes :
votre cher fiancé sera bientôt l'époux!

En unissant vos cœurs vous unissez vos routes.

N'allez rien regretter, l'avenir vous sourit!

votre bonheur, comme un doux poème inédit,
chantera dans vos cœurs : aimez! soyez heureux!

Oh! rien, rien n'est plus beau que deux cœurs d'amou-
[reux!

N'est-ce pas l'amour vrai qui fait jaillir la flamme
des entrailles du cœur, du plus profond de l'âme?

Fait venir le printemps, la joie, et le soleil?

Idole de tout âge on l'adore au réveil!

En ces jours de bonheur remplis du plus doux rêve
l'amour grise le cœur comme l'arbre la sève!

A la manière de Sully

à mes amis Gabrielle et Gustave Papineau

BLEUS et noirs, toujours clairs, limpides comme
 [l'eau,
 ils se sont rencontrés. O minute suprême!
 Dans un élan d'amour bien câlin et bien chaud,
 tous deux se sont aimés sans se dire: "Je t'aime!"

Bleus et noirs, toujours vifs, mais sur eux le bandeau
 qu'ont tous les amoureux, vivant à la bohème,
 ils se sont reconnus, ce fut rien de nouveau,
 jadis, ils s'étaient vus dans le revers d'eux-mêmes.

Bleus et noirs, toujours doux, comme un rêve au ber-
 [ceau
 ils se sont adorés, ce fut un doux poème,
 chanté par la nature, oh! si gracioso,
 qu'on penserait entendre un chant des anges même!

La lettre

TA lettre, vingt fois, je l'ai lue
sans jamais l'avoir assez vue!
En les saturant de baisers,
les mots, j'ai failli les user!
L'écriture familière
m'était comme une image chère!
Les phrases tendres se faisaient
plus tendres plus je les lisais!
La feuille tournait d'elle-même,
tous les mots me disaient : "Je t'aime!"
Et dans mon cœur, je pouvais voir
ta lettre comme en un miroir...

LXXVII

A la Raison

Le jour

IL est des matins clairs
où l'âme se repose
de ses rêves amers
et du vide des choses...

Puis, des midis ardents,
où le cœur plein d'ivresse,
au soleil flamboyant,
rêve au dieu de tendresse!

Il est des soirs sans fin,
qui font aimer la vie,
font oublier demain
et sa mélancolie!

Il est des nuits, Seigneur,
que tu nous fais si belles!
On dirait le bonheur
de tes nuits éternelles!

La buche

Ⓜ bûche qui pétille et gaiement harmonise
mon rêve par ton chant, là, devant l'âtre assise,
je songe en regardant le feu lécher ton flanc...
Oh! caresse sournoise! Il te leurre, ô bois franc!
La flamme se fait belle, en traîtresse te charme,
pour te torturer l'âme et te ronger le cœur,
mon pauvre arbre abattu, tombé sans une larme!
Image de la vie où le fort est vainqueur!...

.....
Dans un écroulement, en vain, tu te dégages,
la flamme te poursuit et ta fuite l'enrage,
son étreinte serrée, enfin, veut ton trépas!
Et l'étincelle éclate, alors, sonnante ton glas!

O bûche, qui, jadis, d'un arbre magnifique
faisait partie, hélas! ta mort est dramatique,
et tes cendres, bientôt, mornes, resteront là,
grand chêne, que la flamme, un instant, caressa!...
Tu t'offres, en victime, au regard des heureux,
réchauffe les foyers et rends les cœurs joyeux!
Par ta douce lumière et par ta chaude flamme
tu sauras émouvoir, attendrir plus d'une âme!
Jésus, même, t'aima quand il nous vint du ciel,
bûche de la légende! O bûche de Noël!

Le bonheur

OUI, le bonheur est fait d'un sourire et d'un pleur.
Toujours on vient, toujours on part et c'est la vie!...
On fleurit, on se fane à l'exemple des fleurs
que le printemps anime et que l'automne envie...

Un jour, le cœur épris, on s'enivre d'amour :
on adore, à genoux, le dieu de la tendresse,
qui, lorsqu'il a fini de nous faire la cour,
las de nous tourmenter, nous laisse la tristesse!

L'âme, avide de calme, en vain cherche la paix,
veut rester solitaire, aspire au grand silence,
qu'elle poursuit toujours, ne goûtera jamais,
car, ici-bas, la joie est sœur de la souffrance!

Mélancolie

NON! tu n'es pas le rêve!
Non! tu n'es pas l'amour!
O tristesse sans trêve
qui m'obsède toujours!

Tu rends mon cœur morose,
tu rends mon cœur amer,
comme un été sans rose,
comme un long soir d'hiver!

Comme une âme sans vie,
comme un jour sans soleil,
vaine mélancolie
tu gâtes mon réveil!

Non! tu n'es pas le rêve!
Non! tu n'es pas l'amour!
O tristesse sans trêve
qui m'obsède toujours!

Regrets

JE sens le temps qui passe,
emportant sans remords,
de la vie à la mort,
mes rêves dans l'espace!

Mais je sens que mon âme,
qui m'échappe et s'en va,
porte vers l'au delà,
le surcroît de sa flamme!

L'infidèle amie

CRUELLE et délectable vie,
tu n'es qu'une infidèle amie!
Traître! plus on s'attache à toi,
et plus en ton bonheur on croit,
plus on t'aime, plus tu nous quittes,
et toujours de plus en plus vite
tu fais fuir les heures, les jours,
et dans le cœur mourir l'amour!...
Pour un instant, le soleil brille,
et déjà, l'étoile scintille!...
La feuille s'ouvre pour tomber,
la tendre fleur pour se faner!

Cruelle et délectable vie
tu n'es qu'une infidèle amie!
De bonheur, tu dois nous nourrir
et toujours, tu nous fais souffrir!
Non, sur cette terre mortelle
il n'est pas de joie éternelle,
sauf, quand vient le dernier adieu
pour répondre à l'appel de Dieu!

Prière

Ⓞ ma chère Madone,
toi, qui toujours me donnes
la consolation,
la résignation.

Toi, qui toujours pardonnes
et jamais n'abandonnes
celui qui de ton cœur
espère son bonheur.

Chère et tendre Madone
à toi je m'abandonne
enfin, s'il faut mourir,
mais, tu peux me guérir!

Sainte Vierge de Lourdes,
ne demeure pas sourde,
auprès de ton fils: Dieu,
accorde moi mon vœu!

Je voudrais vivre encore,
pour l'enfant que j'adore,
et qui, dans l'avenir,
saura se souvenir.

Qu'en ce jour, ma prière,
pour lui garder sa mère
fut dite, O Vierge, à toi,
Marie, en qui j'ai foi!

Souvenez-vous, O Marie...

SOUVENEZ-vous, O Marie,
notre mère, que jamais
une âme en vain, vous supplie!
Quand un pécheur, en vous, met
son entière confiance,
implore protection,
demande votre assistance,
votre bénédiction,
non! jamais on a pu dire:
"Vous l'avez abandonné!"
Jamais! car votre sourire
a toujours su pardonner!

O Marie, à deux genoux,
et les yeux mouillés de larmes,
je vous dis: "Souvenez-vous
O Vierge, de mes alarmes!
Je pleure la cruauté
de ma grande ingratitude,
mais, crois en votre bonté,
en votre sollicitude!
Ne méprisez pas, O Mère,
ma suppliante prière!
O Marie, à deux genoux,
je vous dis: souvenez-vous!"

A toute heure

QUE l'on chante ou que l'on pleure,
l'âme a besoin de son Dieu,
ce Dieu qui toujours demeure,
en tout temps comme en tout lieu.
à toute heure!

Que l'on vive ou que l'on meure,
le cœur a besoin de Dieu,
car, le plaisir n'est qu'un leurre,
quand vient le suprême adieu
à toute heure!

Adieu

Ah! laissez aux vivants la vanité des choses!
Tout ce qu'on voit, amis, passe comme les roses!
Aux morts laissez le calme et la tranquillité,
rien ne reste à jamais, sinon l'éternité!
Que le triste cercueil soit de bois ou de marbre,
enfoui sous la terre ou tout près d'un grand arbre,
il ne s'y trouve, hélas, qu'un corps inanimé!
Aurait-il été beau puis follement aimé,
sa beauté n'est plus rien qu'une vile poussière,
et son âme de vous réclame une prière!
C'est aujourd'hui l'adieu, puis l'aurevoir, on dit:
nous ne nous verrons plus sur cette pauvre terre,
mais, quand sera fini notre temps de misère,
nous nous retrouverons ensemble au Paradis!

LXXXV

A l'Art

Musique

MUSIQUE, douce ivresse,
au rythme cadencé,
viens, comme une caresse,
charmer mon cœur lassé!

Tu romps la triste chaîne
qui me retient en vain,
à la terre, à ses peines
pour atteindre au divin!

LXXXVIII

Tu fais naître le charme
avec émotion,
tu fais monter les larmes
avec dévotion!

Musique enchanteresse!
O sublime beauté!
Devant moi, tu te dresses
grande de majesté!

Artistes

DIEU, partage ses dons: à l'un, il a donné
de traduire son âme en vers: c'est le poète.
Au peintre, de se voir, son travail terminé,
rêveur, devant sa toile où l'idéal reflète.
Au sculpteur, de confondre, ébloui par son art,
la nature et son œuvre enivrant son regard.
Puis, au musicien, de parler et d'aimer
de prier même, en rythme! Enfin, mais tous les autres
ne sont-ils là, que pour applaudir? Acclamer?
Non! ils ont dans le cœur, l'art dont ils sont apôtres,
artistes dans leur âme, ils ont l'art de sentir
la beauté, la grandeur, la bonté, puis, bénir
le Dieu puissant, qui mit dans leur cœur une lyre,
pour chanter, tendrement, le charme d'un sourire!

A Cortot

MAITRE, tu nous montas aux parvis du grand art!

Le piano, sous tes doigts, se perdait au regard,
et seule, une harmonie enveloppait notre âme
d'une douceur de rêve ou d'une ardente flamme!
Ta marche de Chopin, nous fit verser des pleurs!
"Les jeux d'eau" de Ravel rafraichissaient des fleurs!
de Claude Debussy. "La danse de la neige"
nous faisait désirer de mourir en Norvège!...
O Cortot, en quittant notre ciel boréal,
tu laissas, dans nos cœurs, un sillon d'idéal!

A Germaine Malepart

VOUS jouez, Germaine,
d'un doigt si léger,
qu'on devine, à peine,
si c'est du clavier!

Les notes émues
vibrent sous vos doigts,
leur âme remue
de tendres émois!

CII

Le vent, qui nous grise,
venant droit des cieus,
de berceuse exquise
ne peut trouver mieux!

Vous jouez, Germaine,
d'un doigt si léger,
qu'on devine, à peine,
si c'est du clavier!

En t'écoutant...

LES accords que tu fais vibrer,
j'en entends l'écho dans mon âme
et mon cœur en est pénétré!
C'est un idéal qui l'enflamme!...
Ta musique, comme un essaim
de gracieuses hirondelles
qui s'échappent, à tire d'ailes,
de tes doigts au souple dessin,
vient rendre plus douces mes joies,
moins désespérants mes chagrins,
plus beaux les rêves que je choie,
vient rendre mes jours plus sereins!

Veux-tu que je te dise...

VEUX-tu que je te dise,
je rêve quand ta voix,
vient, comme un chant d'église,
me verser tes émois...

Je rêve quand ton âme,
transperçant ton regard,
me pénètre, m'enflamme,
enivre mon cœur d'art!...

Je rêve quand tu joues
Beethoven ou Chopin,
et que le rose aux joues,
tu regardes au loin...

Oui, près de toi, je rêve...
et mon cœur dilaté
en une heure trop brève
est grisé de beauté!

Le carillon

Inspiré par la pièce "Le carillon"
de Monsieur Arthur Letondal.

FENTENTEZ-vous au loin ?...

C'est la cloche qui chante,
lançant vers tous les coins,
sa voix claire et touchante!

Écoutez!... Ding!... Dang!... Dong!...
Et toute la nature,
les ravines, les monts,
prolongent son murmure...

Ding!... Dang!... Dong!... Et l'écho
répète avec tendresse:
Dang!... Dong!... C'est un berceau!
Dong!... Ou, c'est la tristesse!...

Les larmes

A Germaine Manny

LORSQUE petit enfant, l'on s'agite et l'on pleure
c'est la vie, en jalouse, hélas, qui nous effleure!
Et si petit que soit le motif de malheur,
ce sont déjà, déjà des larmes de douleur!
Bébé dans son berceau réclame sa chimère,
se cabre, se révolte et se met en colère,
son cœur a du chagrin!... C'est du chagrin d'enfant
qui ressemble souvent bien au chagrin des grands!

.....

Les larmes ne sont pas toujours de tristes larmes :
un sourire parfois accompagne les pleurs ;
douces émotions, moments remplis de charmes,
enchantement exquis de l'esprit et du cœur !

Mon Dieu! que de douceur dans les larmes de joie
qui viennent d'un ami que tendrement l'on choie!
Dis, est-ce du divin? Est-ce un peu d'irréel?
Ah! c'est certainement un avant-goût du ciel!
Mais, bientôt, comme un coup que l'on donne à la fleur
les séparations viennent briser le cœur!
Pourquoi se séparer! On devrait lorsqu'on s'aime
être à jamais unis, par delà la mort même!...
Plus éloquente encor, larme qui perle au cil
quand naît l'émotion au cœur le plus viril:
la larme d'âme, Artiste, oh! combien elle est tienne!
La joie et la douleur tu sais les pénétrer,
et ton âme comme une harpe éolienne,
Artiste, ne peut vivre, un instant, sans vibrer.

Si j'étais riche

OUI, je dirais si j'étais riche,
au Boulanger, pétris des pains,
et donne des miches, des miches
à tous ceux qui souffrent de faim!

Oui, je dirais, si j'étais riche:
Constructeur, bâtis des foyers
et mets, bien haut, sur ton affiche:
"C'est pour vous, mères qui pleurez".

Et je dirais, si j'étais riche:
Marchand, donne a tous les enfants
un jouet, poupée ou caniche,
ça fait tant plaisir aux mamans!

Oh! je dirais si j'étais riche:
il faut trouver dans ton cerveau,
Savant, il faut que tu déniches
un remède pour tous les maux!

Et je dirais si j'étais riche:
par ton art, provenant des dieux,
la tristesse, il faut que tu triches,
Musicien, fais des heureux!

Et je dirais, si j'étais riche:
Sculpteur, il te faut modeler,
pour mettre là, dans une niche,
le rêve qui veut s'envoler...

Et je dirais si j'étais riche :
Poète, chante le bonheur,
en de beaux vers, sans hémistiche,
imprégnés de tendre douceur...

Puis, je dirais si j'étais riche :
Peintre, mets partout du soleil !
Et garde toujours pour fétiche
la beauté de l'astre vermeil !

A la France.

L'ère de la revanche

L'AN mil-neuf-cent-dix-huit restera dans l'histoire
l'ère de la revanche!... Avec des airs joyeux,
le soleil clair et pur, enivré de victoire,
resplendit dans les cieux!

Là-bas, nos chers soldats se sont couverts de gloire
Oh mères, souriez! Séchez vite vos pleurs!
Ils reviennent vos fils, drapés des Trois Couleurs,
ce rêve on peut y croire!

Oh! si nos vaillants morts, n'ont pas ce grand bonheur
tout leur sang de héros et toute leur souffrance
leur font un étendard! en plus, ils ont l'honneur
d'être morts pour la France!

A la France de 1923

APRÈS cette terrible guerre,
aussi vaillante que naguère,
tu te montres! Et ton drapeau,
toujours sans une fêtrissure,
est glorieux de ses lambeaux,
comme un héros de ses blessures!
Près de lui, nous ne craignons rien:
il ne flotte qu'au vent du bien!
Dans sa dentelle tricolore
ravissante, on distingue encore:
un coin d'azur, un peu de ciel,
et serait-ce, ma foi réel,
le sang de nos héros qui coule
encor, pour émouvoir la foule!

Puis, la colombe de la paix
qui veut s'y poser à jamais!
Pays des peux, notre patrie,
nous t'aimons encor plus meurtrie!
S'il te faut de nouveaux soldats,
compte sur ceux du Canada!
Plus que jamais dans la souffrance
nous sommes tes enfants, O France!
Réalissant de tous le vœu,
tu vainquis! Grâce en soit à Dieu!
Et, rien n'égale ta victoire,
si ce n'est ton immense gloire!



POUR MON DRAPEAU JE VIENS ICI MOURIR

TABLE DES MATIÈRES

Tu m'as donné le plus doux rêve.....	V
Préface.....	VI
Maman, songeais-tu ?.....	IX
A L'ENFANT	
A notre premier-né.....	XIII
O mon doux bébé.....	XIV
A ma petite Hélène, le jour de sa Première Communion.....	XV
Les fées.....	XVI
Hélène a sept ans!.....	XVIII
Conseils à ma fille.....	XX
Double baiser.....	XXIII
A LA NATURE	
L'Année.....	XXVII
C'est le printemps!.....	XXXIII

Nuages.....	XXXVII
Nuits.....	XXXVIII
La nuit.....	XL
Les ombres.....	XLI
Le parfum des saisons.....	XLIII
O pins qui pleurez!.....	XLV
Oh! branches qui chantez.....	XLVI
Les feuilles.....	XLVIII
L'orage.....	L
Une pensée.....	LIII
Chante encore!.....	LIV
Duc.....	LV
A.....	LVI
Mon livre.....	LVII
Ne déchirez pas la lettre.....	LVIII
La maison close.....	LX
Le jour de l'An.....	LXII
 AU COEUR	 LXV
Son nom.....	LXVII
Griserie.....	LXVIII

Dis, veux-tu ?	LXX
Oui.	LXXI
Vision du passé.....	LXXII
Fiançailles.....	LXXIV
A la manière de Sully.....	LXXV
La lettre.....	LXXVI
 A LA RAISON	 LXXVII
Le jour.....	LXXIX
La bûche.....	LXXXI
Le bonheur.....	LXXXIII
Mélancolie.....	LXXXIV
Regrets.....	LXXXVI
L'infidèle amie.....	LXXXVII
Prière.....	LXXXIX
Souvenez-vous, O Marie.....	LXXXXI
A toute heure.....	LXXXIII
Adieu.....	LXXXIV
 A L'ART	 LXXXV
Musique.....	LXXXVII
Artistes.....	LXXXIX

A Cortot.....	C
A Germaine Malépart.....	CI
En t'écoutant.....	CIII
Veux-tu que je te dise.....	CIV
Le carillon.....	CVI
Les larmes.....	CVII
Si j'étais riche.....	CIX

A LA FRANCE

L'ère de la revanche.....	CXV
A la France de 1923.....	CXVI

ILLUSTRATIONS

L'auteur.....	I
Maman songais-tu ?.....	VIII
Mon Jésus, me voici.....	X
Bébé dort.....	XIV
Duc.....	LIV
Pour mon drapeau, je viens, ici, mourir.....	CXVIII

Imprimé au "DEVOIR"

43, rue Saint-Vincent

MONTREAL